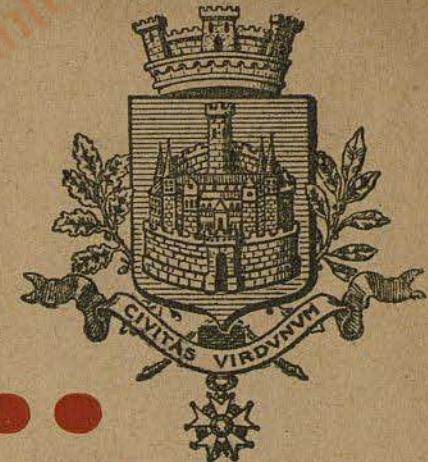


PORFOLIO - PHOTO - COULEURS

1916... 1917..., LES CHAMPS DE BATAILLE

DE

VERDUN !...



Photographies directes en Couleurs

ET TEXTE DE GERVAIS-COURTELEMONT

(Les Illustrations de cet ouvrage sont faites directement d'après des plaques autochromes
et non d'après des photographies colorées.

Série en 4 Fascicules

QUI PARAITRONT SUCCESSIVEMENT LES 1^{er} OCTOBRE, 15 OCTOBRE, 1^{er} NOVEMBRE, 15 NOVEMBRE

Dans chaque Fascicule : 20 Photographies en couleurs

Le Fascicule : 1 fr. 50

LE PLUS BEL OUVRAGE SUR LA GUERRE

Tirage artistique sur beau papier couché fort

Fascicule 3

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE • 30, Rue de Provence, 30 • PARIS







RUINES DE CLERMONT-EN-ARGONNE. — Depuis le 21 février, quand, pour nous donner le change sur leurs intentions, les Allemands bombardèrent furieusement tout notre front, des défilés de l'Argonne aux Eparges, jusqu'aux derniers

jours de septembre, époque à laquelle fut prise notre photographie, un bombardement intermittent, tendit à empêcher nos communications avec Vauquois, dont la route court, bien droite, sur la gauche de notre illustration.

Ni le formidable effort des premiers jours, ni le deuxième coup de boutoir du 6 au 10 mars n'ont brisé notre front. Nous avons reporté nos premières lignes à quelques kilomètres en arrière, mais la physionomie générale du champ de bataille n'a pas été sensiblement modifiée.

Tout est à recommencer.

VII

DU 12 MARS AU 9 AVRIL

Mais l'ennemi a si pompeusement proclamé ses premiers succès; il a annoncé avec une telle assurance, avec un tel orgueil, la chute prochaine de Verdun, qu'il est maintenant condamné à poursuivre son entreprise et à tâcher de la mener à bien, coûte que coûte.

Et c'est là, pour nous, un résultat considérable.

Pendant que nous retenons devant Verdun le gros de son armée et ses principales forces d'artillerie, les Alliés auront le loisir d'achever sur les fronts russe et italien, et sur la Somme, les préparatifs d'attaques concertées et prévues pour le printemps.

De plus la bataille pour Verdun impose aux Allemands une effroyable consommation d'hommes. Ils n'ont pas épargné les vies humaines dans leurs attaques massives dont les résultats ont été si minimes. Et cela va continuer.

Ils changent cependant de tactique après ces deux premiers échecs. Ils limiteront maintenant leur effort à des actions locales, toujours très violentes, mais combinées de manière à s'enchaîner les unes aux autres pour gagner patiemment du terrain.

De notre côté, nous ne nous contenterons pas d'avoir contenu et de contenir l'ennemi, nous prendrons à notre tour l'initiative d'attaques partielles.

C'est ainsi que, sur la rive droite, leurs offensives et les nôtres vont alterner presque régulièrement, autour du village

et du fort de Vaux et pour la possession du bois de la Caillette.

De violents combats, acharnés, corps à corps, se succéderont du 12 mars au 9 avril, dans le ravin des Fontaines, que nos poilus ne connaissent que sous le nom de ravin de la Mort, au bois Fumin, au S. du fort de Douaumont, pour la conquête ou la reprise d'abris-redoute, de postes d'écoute, de tranchées, lutte ininterrompue d'un mois qui ne donnera comme bénéfice net à l'ennemi que le village de Vaux, apurement disputé maison par maison, sans qu'il puisse en déboucher, d'ailleurs, vers l'étang et la digue que nous tenons toujours, ainsi que le fort.

SUR LA RIVE GAUCHE.

Sur la rive gauche, du 12 mars au 9 avril, l'ennemi va s'efforcer de conquérir successivement le saillant de Malancourt-Béthincourt, puis Avocourt et la Cote 304 qui lui découvrirait le Mort-Homme, qu'il attaquerait également par l'Ouest s'il réussissait à s'emparer de Cumières.

Tel est son plan; mais un nouveau rempart vivant de poitrines héroïques va se dresser.

Le 14 mars, devant Béthincourt, le Colonel Garçon, commandant la 75^e brigade, trois Commandants de régiment et leurs états-majors tomberont, le fusil à la main, en défendant leurs positions à la tête de leurs troupes, après un terrible bombardement qui les a presque ensevelies et à demi asphyxiées. Personne ne bronche.

Le général Debony, qui commande la division, écrit le lendemain dans son rapport :

“ J'ai donné la consigne que nul ne devait reculer. Cette consigne a été fidèlement respectée. Un Commandant de brigade et trois Commandants de régiment sont tombés en donnant l'exemple. Aucun homme n'a été vu se reportant en arrière ”.

La journée fut chaude. Les Allemands voulaient, à tout prix, s'emparer de Béthincourt, du Mort-Homme et de Cumières. Une



AUMONIER ET PASTEUR. — Dans une touchante confraternité d'armes, cet aumônier catholique et ce pasteur protestant photographiés dans les remparts de Verdun, en octobre 1916, symbolisent bien l'*Union sacrée* qui a fait notre force au cours de cette terrible guerre et qui subsistera, plus vivante encore, il faut l'espérer, après notre Victoire, triomphe du Droit et de la Liberté sur la Force brutale.

CLERMONT-EN-ARGONNE. — Le soir, au soleil couchant, l'aspect des ruines est particulièrement tragique quand la nuit tombe sur tout ce chaos.

LES ANGES DU FRONT. — Ambulancières des trains sanitaires. Les corvées les plus dures par les plus dures intempéries, rien ne rebute ces femmes de Devoir.

formidable préparation d'artillerie avait précédé leur attaque d'infanterie qui n'avancait qu'en suivant pas à pas la progression du tir de barrage qui protégeait les fantassins.

Mais nos batteries de campagne et notre artillerie lourde combinaient leurs tirs qui, avec une précision invraisemblable, fauchaient dans les rangs ennemis. Nos fantassins et nos zouaves font des prodiges de valeur et défendent furieusement les pentes dénudées du Mort-Homme. Néanmoins nous perdons la cote 265, une de ces crêtes, mais la deuxième, 295, nous reste. Les ambitions de l'assaillant sont donc déçues.

Nous nous consolidons sur cette crête 295 qui va devenir la hantise de l'ennemi. Dès le 16 mars, quand il veut de nouveau essayer de s'en emparer, il est écrasé sous nos feux et durement repoussé. Le 18 mars, nouvel échec aussi sanglant.

Le 20 mars, lutte ardente dans les bois de Malancourt et d'Avocourt. Elle dure une semaine. L'ennemi a déplacé son point d'attaque. Le 29, nous perdons, puis reprenons le réduit d'Avocourt.

Là, se distingue particulièrement la 89^e brigade. Deux bataillons du 210^e et un du 157^e, sous les ordres du Lt-Colonel de Malleray, enlèvent d'un magnifique élan la position âprement disputée et s'y maintiennent malgré de furieuses contre-attaques. Le colonel de Malleray est tué à la tête de ses braves, mais la victoire nous reste.

L'ennemi ne se lasse pas. Il revient à la charge le 30 mars, puis le 1^{er} avril. Ses bataillons fondent dans la fournaise. N'importe. Aucun sacrifice ne lui coûte. A Malancourt, c'est maison par maison qu'on lui résiste avec acharnement. L'église, transformée en forteresse, tient encore le 31 mars... Et quand le village sera enfin perdu pour nous, sa position en saillant le rendant impossible à conserver, notre artillerie l'écrasera de ses feux.

Puis, c'est le tour du village d'Haucourt. Il faut une brigade

entièr^e et quatre jours de combats pour en déloger les trois compagnies du 79^e qui le défendaient !

Trois jours de bombardement et d'assauts ont anéanti nos ouvrages des pentes N.-E. de la cote 304 : ouvrages de Vassincourt, du Peyrou, de Palavas.

Le village de Béthincourt est évacué le 8 avril avec tous ses approvisionnements. Mais, comme à Malancourt, notre artillerie y foudroiera l'ennemi quand il y pénétrera.

Un mois de combats sans répit, une dépense inouïe de munitions, d'effroyables pertes d'hommes ont donné un léger gain à l'ennemi. Il croit le moment venu d'en finir en brusquant le coup.

ATTAQUE DES 9 ET 10 AVRIL. D'Avocourt à Cumières, il met en ligne des troupes fraîches. Il accumule des forces considérables. Une préparation d'artillerie aussi puissante que celle des premiers jours prélude à l'attaque qui se déclenche le 9 avril à midi sur tout le front de la rive gauche et sur la Côte du Poivre (rive droite) simultanément.

Tout ce déchaînement de forces se brise devant l'inébranlable résistance de nos troupes.

En vain, le 10 avril, l'ennemi fait-il de nouveaux et plus violents efforts. Le Mort-Homme, ni Cumières, ne tombent entre ses mains. Son échec est complet et le général Pétain, commandant l'Armée de Verdun, peut adresser à ses troupes ce fier ordre du jour :

« Le 9 avril est une journée glorieuse pour nos armes. Les assauts furieux des soldats du Kronprinz ont été partout brisés. Fantassins, artilleurs, sapeurs, aviateurs de la II^e armée ont rivalisé d'héroïsme. Honneur à tous ! »

« Les Allemands attaqueront encore. Que chacun travaille et veille pour obtenir le même succès qu'hier. »

« Courage, on les aura ».



LE CHAMP DE BATAILLE DE LA RIVE GAUCHE. — A l'horizon, le Mort-Homme, un peu en-dessous, le bois des Corbeaux que marque, sur notre photographie, le nuage d'un éclatement d'obus. Un peu à droite, Cumières. Tout à gauche,

à l'horizon, Malancourt. Tous ces noms sont inscrits pour l'immortalité dans l'Histoire : ce sont les lieux où nos soldats ont si vaillamment contenu un ennemi puissant, décidé à vaincre *à tout prix*, et qui n'a pas vaincu....

VIII

NOTRE ARTILLERIE

Que de progrès réalisés par notre artillerie depuis le début de la guerre. Tout est changé, méconnaissable. Les dures leçons de l'expérience, l'ingéniosité et la science de nos artilleurs, tout a été mis en œuvre et les résultats sont féconds.

Qu'il s'agisse de l'artillerie de campagne, de notre merveilleux 75, dont on tire maintenant, plus que jamais, le maximum de rendement ; qu'il s'agisse de notre vieille artillerie de jadis, de nos honnêtes canons de Bange, de 80, 90 ou 120 dont le concours a été si précieux, presque sauveur ; qu'il s'agisse de notre puissante artillerie lourde de siège ancien modèle ou des nouvelles pièces ultra perfectionnées, à longue portée, à tir rapide, partout nous voyons s'affirmer la même supériorité, indiscutable, sur l'artillerie ennemie.

Une visite sur le front de Verdun, en septembre 1916, était particulièrement réconfortante à ce point de vue.

Dans leurs abris souterrains, si ingénieusement, on pourrait dire si artistement camouflés ; dans les bois où l'habileté à les dissimuler avait atteint la perfection, partout l'on retrouvait la même compréhension savante de la guerre moderne.

L'artillerie doit être rigoureusement invisible, absolument soustraite aux reconnaissances aériennes des avions. Cette préoccupation et le souci de mettre à l'abri des coups de plein fouet de l'artillerie ennemie détermine le choix des emplacements des batteries fixés légèrement en arrière et en contre-bas du faîte des mamelons, dans les ravins, les vieilles carrières, les plis de terrain, partout où l'on peut trouver protection et abri. Et, dans tous les cas, par des branchages, par des toiles peintes, par tous les moyens on les dissimule aux regards indiscrets de l'aviation.

S'agit-il de batteries lourdes ravitaillées par voies Decauville, celles-ci seront également camouflées et rendues invisibles.

Pour la précision du tir, les Allemands eux-mêmes reconnaissent la perfection de notre matériel et l'habileté et la science de nos artilleurs. Qu'on ajoute à cela le courage individuel des servants et des conducteurs, leur esprit d'initiative qui les rend habiles à se tirer eux-mêmes des mauvais pas, leur confiance dans leurs officiers et l'on connaîtra les raisons de leurs succès, de leurs victoires.

Car ce sont bien de véritables victoires que l'Artillerie de Verdun a remportées par elle-même, certains jours.

Quand tout semblait perdu, quand la débâcle paraissait inévitable et prochaine, c'était une batterie ou un groupe de 75, accrochés au flanc d'un ravin, qui tenaient jusqu'à la dernière minute, permettant le repli de l'infanterie.

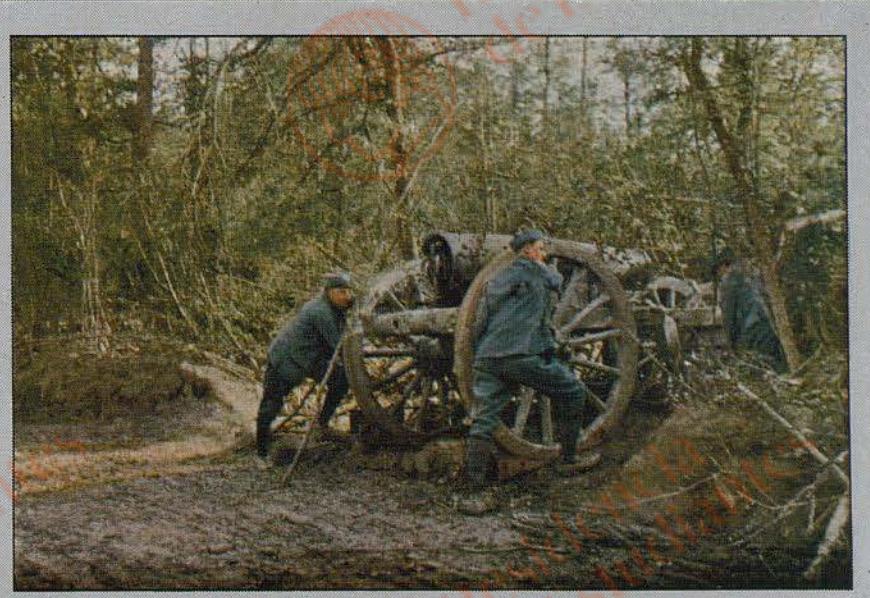
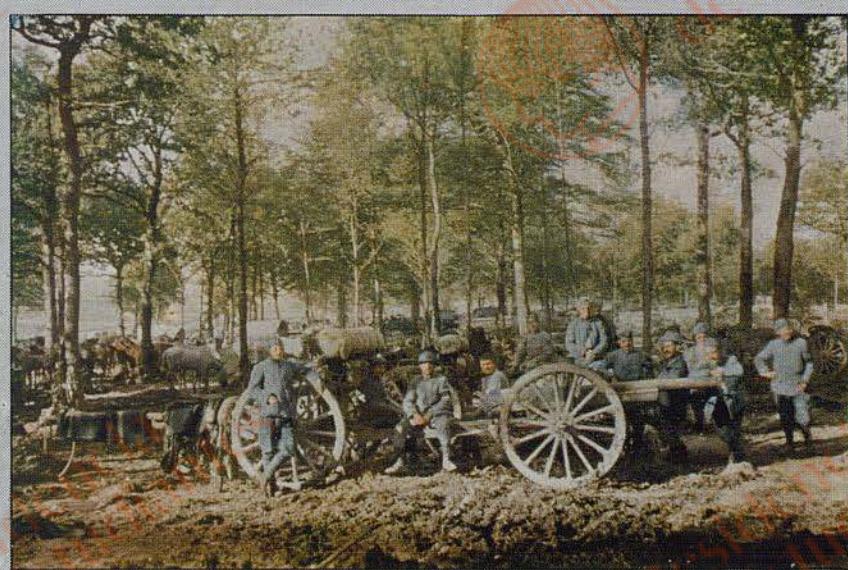
Ailleurs, quand nos fantassins, inférieurs en nombre, allaient succomber sous les vagues d'assaut de l'ennemi, c'était un tir de barrage d'une précision mathématique qui, soudain, empêchait l'arrivée de renforts nouveaux et donnait à nos braves le temps de se reformer, de se raidir, de reprendre pied pour terrasser à leur tour l'ennemi surpris et déconcerté !

Des exemples précis ? Comment en citer seulement quelques-uns sans se montrer injuste en négligeant de mettre en lumière tant de milliers d'autres, ignorés ou impossible à retracer, vu leur nombre.

Le 21 février, dès le début de l'offensive, notre artillerie de campagne répond immédiatement à l'ennemi et, par ses tirs de barrage, essaie d'empêcher l'arrivée des assaillants sur nos lignes. *Certaines unités se portent même en position avancée, dans le ravin des Caures par exemple, et ouvrent le feu à la hausse maximum de 700 mètres.*

Les voilà donc en pleine fournaise, ceux-ci.

L'infanterie allemande déclenche son attaque. *Nos artilleurs raccourcissent encore leur tir, au fur et à mesure des besoins et fauchent des rangs entiers.* Mais le moment arrive où ils sont débordés,

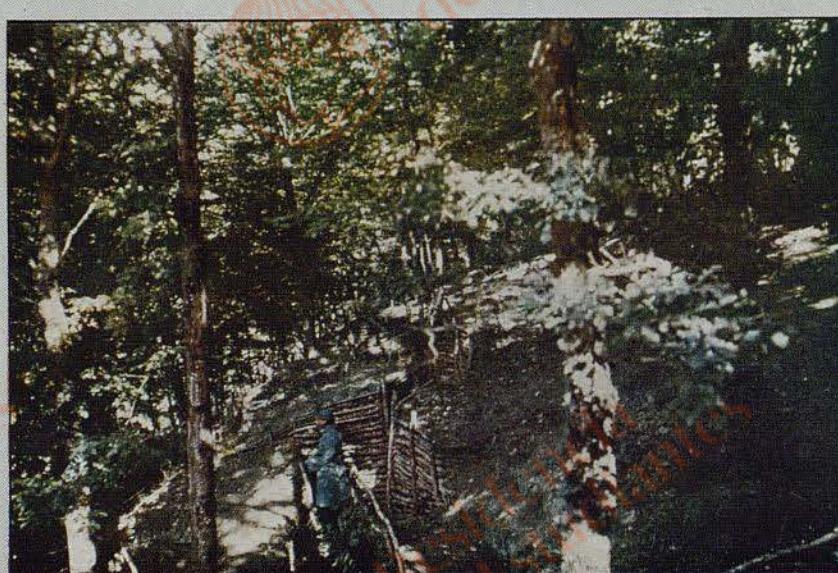
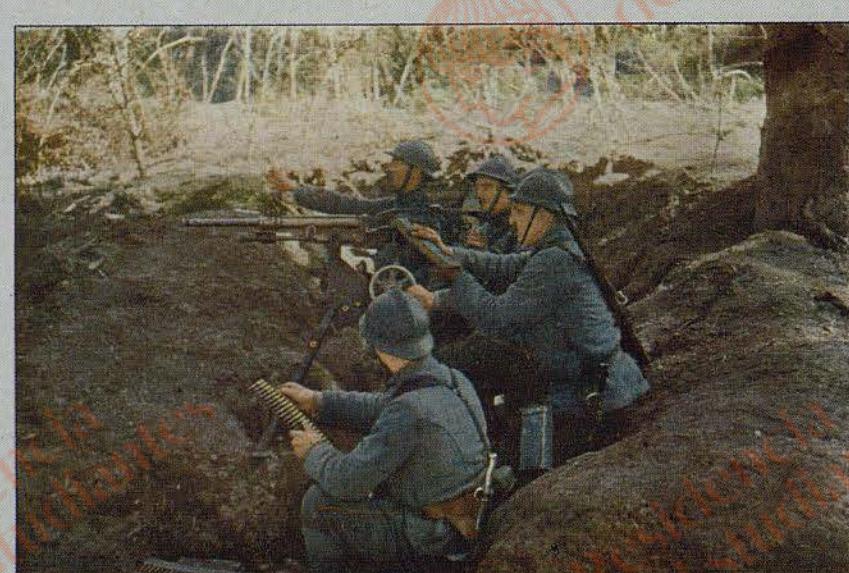
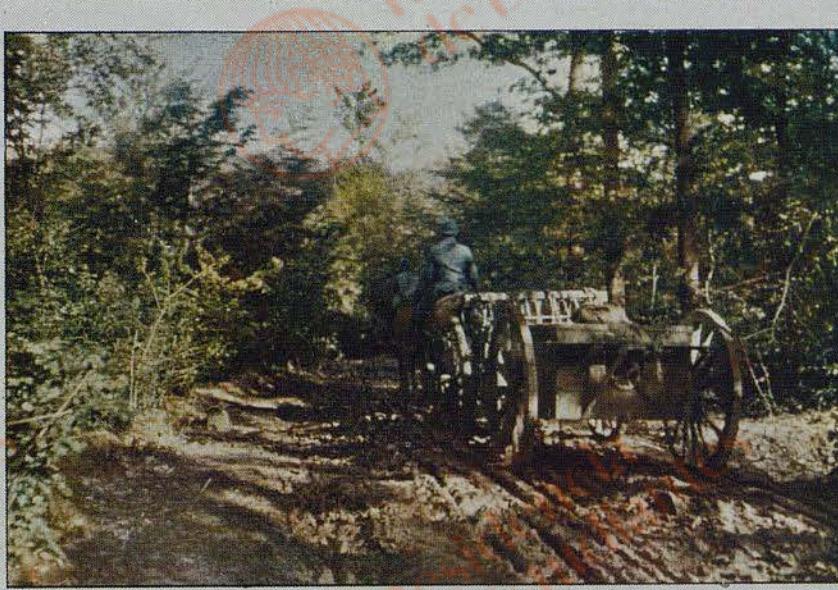


ARTILLERIE DE 75. — Sa mobilité, son habileté à se défiler sous bois, la rapidité et l'efficacité terrible de son tir l'ont mise hors pair.

UNE PIÈCE DE 75 ABRITÉE. — Du puissant engin, la bouche seule émerge de la hutte de branchages qui la dissimule à la vue des avions.

OBUSIER EN FORÊT. — Les mammelons boisés qui entourent Verdun abritent nos gros obusiers dont les lourds projectiles firent tant de mal à l'ennemi.

GROSSE PIÈCE DE MARINE. — Ces lourds canons de côte, dissimulés sous bois ont détruit des batteries de 420, ces colosses prétendues invulnérables.



EN FACE DE LA VOËVRE. — Un boyau de communication avec les forts. La pelle et la pioche ont été de véritables armes de combat dans cette guerre.

MITRAILLEURS ! — Ces immortels héros de la bataille de Verdun ont été inopinément photographiés en 1^{re} ligne sans aucune préparation spéciale.

CAISSON DE 75. — Dans les terres défoncées par les pluies, sous le feu de l'ennemi, le ravitaillement des batteries fut exceptionnellement dur et meurtrier.

TRANCHÉES SOUS BOIS. — Autour de Verdun, la région accidentée et boisée permet l'organisation de défenses solides, bien dissimulées à l'ennemi.



DOMBASLE-EN-ARGONNE. — Ce village a été bombardé sans trêve pendant 8 mois et d'une façon particulièrement intense au cours de l'été 1916. Il a eu les

honneurs de projectiles de 420 dont l'explosion vida littéralement les maisons, tel ce logis représenté ici, et dont il ne reste que les murs.

tournés. *Ils font sauter leurs pièces et se replient emportant leurs blessés.*

Sur la croupe d'Haumont c'est une batterie de 90 — de bons vieux 90 à tir lent, mais précis, et dont les projectiles sont si funestes à l'ennemi — qui se trouve en ligne également au début de l'offensive.

Malgré une pluie, un déluge de marmites de 305 la batterie "travaille" sans relâche. Impossible de la ravitailler en munitions. "Consommez tout ce que vous avez, prescrit le téléphone et faites ensuite sauter les pièces". Et la batterie "consomme".

L'ennemi approche, il est sur les canons. On se défend avec les mousquetons, on déblaie le terrain — puis on reprend le tir jusqu'à épuisement — on fait sauter les pièces et les survivants se replient...

A la côte du Poivre, le 24 février, notre artillerie prend part, comme un être vivant, à la lutte acharnée qui s'engage pour la possession de la cote 344. *Elle tape dans les masses allemandes, suivant pas à pas l'infanterie ennemie qui, tour à tour, avance ou recule. Elle allonge ou raccourcit son tir, inexorablement.*

Devant Douaumont, une batterie de 75 est presque anéantie. Dans un entonnoir d'obus, une pièce est encore indemne. Elle est "servie" par un lieutenant et quatre hommes... puis deux seulement... puis par le lieutenant tout seul, qui tire à zéro, *en rafales, à mitraille et épouse ses munitions.*

L'ennemi, fauché par files entières, s'arrête et se replie... sans se douter que ce massacre est l'œuvre d'un seul homme, lequel trouve encore moyen de se retirer avec ses blessés en les chargant lui-même sur l'avant-train de son canon qu'il sauve.

Et vous, conducteurs des caissons de ravitaillement! Qui décrira votre tâche sublime de chaque jour ou de chaque nuit? "on ne peut pas cependant laisser les camarades sans munitions", c'est le refrain, partout entendu, aux minutes les plus critiques. C'est ce fraternel sentiment qui vous anime et vous fait surmonter les insurmontables obstacles, quand sous l'indescriptible fracas de la

mitraille il vous faudra atteler jusqu'à douze chevaux par caisson pour gravir la côte où s'abrite la batterie qu'il faut alimenter.

IX

LES FORTS DE VERDUN

La faillite des forts semblait consacrée: au cours de la guerre tant de ceux qu'on considérait comme les plus importants avaient succombé, écrasés sous le pilonnement des obus de gros calibres.

Mais les forts de Verdun semblent avoir prouvé précisément le contraire de ce que l'on semblait se résigner à admettre.

Certes, leur physionomie extérieure, après les effroyables bombardements qu'ils ont subis, telle qu'elle apparaît sur nos illustrations, n'a rien de très brillant.

Mais il convient peut être de ne pas trop se fier aux apparences. Ces glorieux débris, ces entassements de pierres concassées, émiettées, rendent encore d'éminents services.

Il a fallu aux Allemands plus de trois mois d'efforts ininterrompus, une épouvantable consommation de vies humaines pour s'emparer des débris du fort de Vaux.

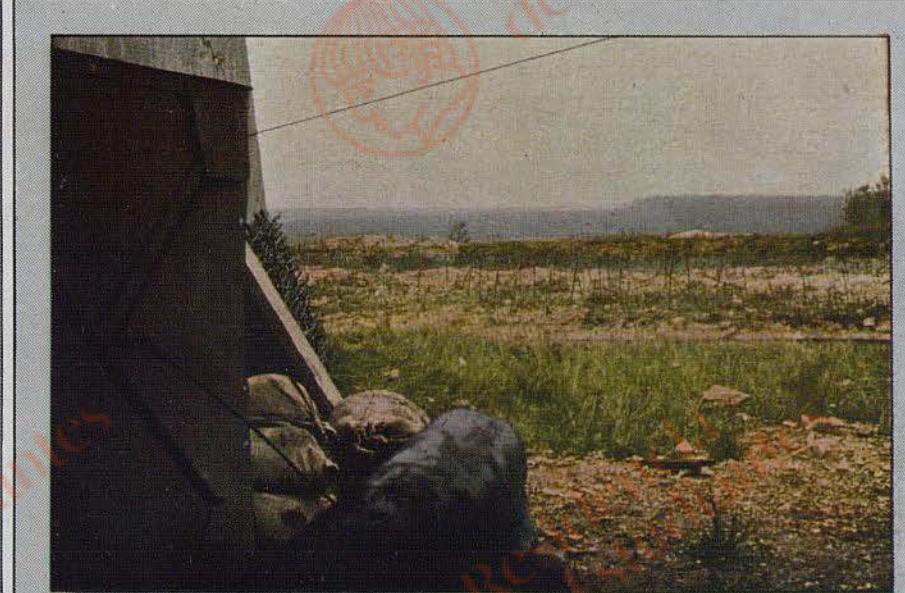
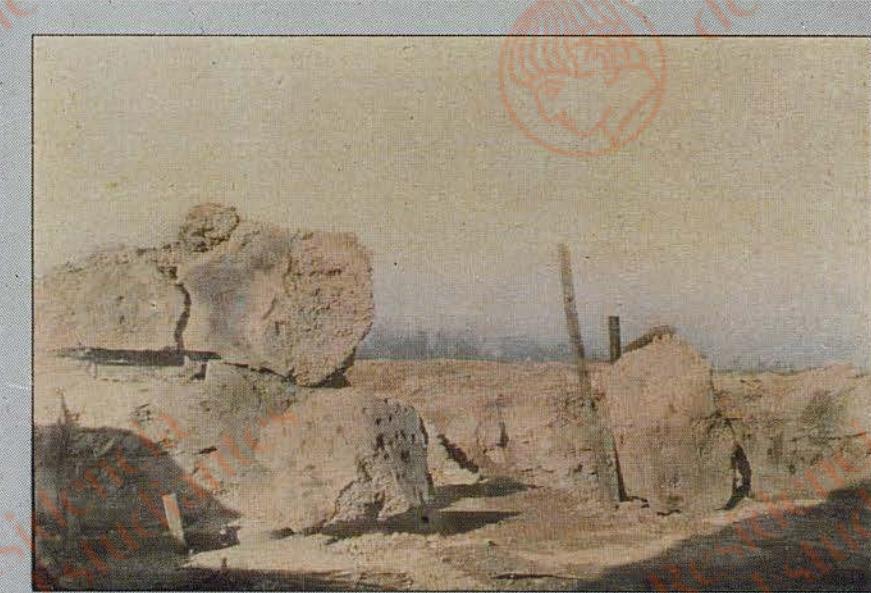
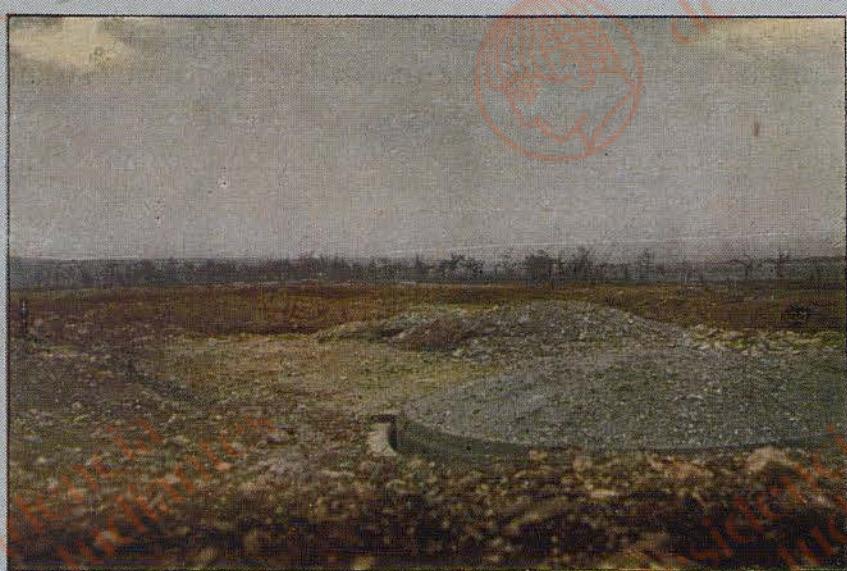
Celui de Douaumont, qui nous avait été accidentellement ravi le quatrième jour de l'offensive, nous a tenu en échec pendant huit mois quand il s'est agi de le reprendre.

Souville, Tavannes, Moulainville et les autres ont défié les plus furieuses tentatives de l'ennemi.

Une grande réserve nous est imposée ici sur ce délicat sujet des forts de Verdun et nous ne l'aborderons que pour mettre en lumière le persévérant et magnifique courage, l'abnégation, l'héroïsme de leurs valeureux défenseurs.

C'est une dure vie qu'on y mène.

Rien ne peut donner une idée des tortures physiques qu'on y endure aux heures critiques, quand les masses de fer de 8 à 900 kilos des gros projectiles y tombent sans discontinuer. "On



TOURELLES D'UN FORT. — Intactes le 28 septembre, après 8 mois de bombardement ; un vrai déluge de projectiles a tout émietté autour d'elles.

MOULAINVILLE. — Ce qui fut l'entrée du fort. Des murs épais du cintre de la porte il ne reste que quelques blocs épars.

FORT DE MOULAINVILLE. — A sa partie supérieure, l'émettement des superstructures, murs et béton armé, a sans cesse creusé de nouveaux entonnoirs.

LA VOËVRE. — La bouche de ce canon, dans son embrasure, regarde l'ennemi... dans la plaine brumeuse de la Voëvre où il est contenu.

croit vivre sous un marteau-pilon". Les formidables commotions ébranlent tout l'organisme et les gaz délétères qui se dégagent des explosions achèvent de rendre la situation vraiment infernale.

Et cependant leurs défenseurs ne se plaignent pas. Ils semblent s'être identifiés avec les pierres qui les abritent, incarnant l'inébranlable volonté de résistance, magnifiant jusqu'au sublime le sentiment du Devoir envers la Patrie. Ils ne se plaignent pas et sont même très fiers de leur poste de choix. Combien y sont et y demeurent, volontairement, d'ailleurs.

Tel, le Commandant Raynal lui-même, l'héroïque défenseur du fort de Vaux. Très grièvement blessé deux fois, la première le 14 septembre 1914 et la seconde à Tahure, en Champagne, le 30 octobre 1915, trop mal remis pour assurer un commandement actif, il a demandé comme une faveur un poste où il y eût "peu à bouger et beaucoup à risquer". On lui a donné le commandement du fort de Vaux...

Le monde entier sait quel fut son obstiné courage, et les barbares eux-mêmes saluent avec respect cette garnison de héros dont la défense épique sera enregistrée par l'Histoire comme un des plus glorieux faits d'armes que le monde ait connus...

Pour donner une idée de l'acharnement des Allemands à s'emparer des forts de Verdun il suffira de citer le nombre de projectiles de 420 qu'a reçu l'un d'eux, Moulainville : 453 !

453 projectiles de 420 sont tombés sur le fort, un des moins endommagés cependant, de février à septembre !

Au prix de 8.000 francs environ par coup, cela fait presque 5 millions de francs dépensés : ce qu'avait coûté le fort. Et mention n'est pas faite ici des projectiles de moindre calibre : 380, 305, ni de la grêle des obus moyens ou petits. Plus d'un millier de tonnes de fer en tout !

Et ce fort tient toujours — il est même un peu là. Il a tiré 5.500 coups de riposte sur l'ennemi et son matériel s'est maintenu en parfait état... L'on peut y étudier avec fruit les effets

destructeurs des gros projectiles, variant selon "les chambres d'éclatement" où le hasard les a fait pénétrer, depuis le pauvre petit mètre cube arraché à la masse de ciment armé jusqu'à la dislocation et à l'effondrement de certaines voûtes profondes quand les circonstances ont été favorables à la compression des gaz dans des espaces restreints...

Non, les forts de Verdun n'ont pas fait faillite.

Douaumont, si malchanceusement perdu mais repris si gloorieusement ; Vaux défendu avec tant d'opiniâtreté, perdu, puis repris avec tant d'honneur, et les autres, demeurés inviolés grâce à leur magnifique défense, ont réhabilité la glorieuse renommée des forts français.

X

D'AVRIL A JUIN

Dans le but de préparer une attaque ultérieure de Douaumont, le Général Nivelle, dès sa prise de commandement du secteur, le 2 avril, combine tout un programme d'offensives partielles : reprendre le ravin de la Caillette, progresser tant à l'Est qu'à l'Ouest du fort de Douaumont pour l'enserrer plus étroitement.

En prenant son commandement il avait dit à ses troupes : "Nous n'avons plus désormais qu'une pensée, qu'un but, le salut de Verdun, la gloire de nos armes dont le triomphe définitif est prochain".

Et, dès le 3 avril, le 74^e, de la division Mangin, avait repris les tranchées de la Caillette.

Mais, de son côté, l'ennemi est plus que jamais hanté de l'idée fixe de s'emparer de Verdun.

D'où les incessants combats autour de Douaumont et de Vaux dans lesquels, du 10 avril au 1^{er} mai, de part et d'autre, on s'acharne à gagner du terrain pied à pied.

Le 1^{er} mai, la situation est peu changée. Nous avons perdu

SUR LA RIVE GAUCHE



LA COTE 304. — Vue d'un de nos observatoires d'artillerie battu par les feux ennemis. Au premier plan, les bobines de fils de fer barbelés et les rondins qui

masquaient l'appareil et sont forcément « flous ». Au second plan nos réseaux de fils de fer et, à l'horizon, la célèbre croupe si vaillamment disputée aux Allemands.

la tranchée de Dixmude (17 mai), mais nous avons pris le plateau S.-E. de Douaumont.

Une attaque du fort de Douaumont est décidée.

Le 19 mai, nous commençons notre tir de destruction. Des 370 sont en ligne et nous pouvons espérer de bons résultats de leurs formidables projectiles. L'un d'eux, le 20 mai, provoque une terrible explosion qui, au dire des prisonniers allemands (?) coûte 1.000 morts à l'ennemi et le force, en tous cas, à évacuer momentanément le fort.

Le général Mangin, qui avait reçu la direction de l'opération, passant ses troupes en revue peu de jours avant l'assaut, après avoir décoré trois drapeaux de la croix de guerre, avait prononcé cette mâle allocution :

« Je vous salue, drapeaux de la 5^e Division. En vous tressaille le cœur de 12.000 braves que remplit l'amour de la Patrie, la haine du sauvage envahisseur et la soif de la juste vengeance. Je salue vos succès passés, vos exploits à venir qui seront plus brillants encore. Et je salue la Victoire qu'en ce moment je vois planer sur vos têtes et dont les grandes ailes font frémir vos plis glorieux... Aux drapeaux! »

Une brigade renforçait cette 5^e division, et la relève par le 18^e corps en avait été préparée. L'attaque devait se partager en trois groupes : l'un au centre, attaquant de front; un autre, à droite ayant pour objectif la tranchée des Hongrois, entre les ravins de la Caillette et de la Fausse Côte; le troisième, à gauche, visant la tranchée Morchée que nous avions perdue le 17 avril et un ouvrage dit le Bonnet d'Évêque, entre la ferme de Thiaumont et le fort.

Le 22 mai, à 7 heures, sur les huit "Drachen" de l'ennemi, six sont détruits par nos avions; les deux autres descendent. A 11 h. 50, notre artillerie allonge son tir et notre infanterie part à l'assaut "dans un élan magnifique" dit le rapport officiel.

Ce sont des bataillons du 36^e, 139^e, 74^e, 54^e.

L'attaque de droite avance péniblement par les boyaux sous le feu des mitrailleuses allemandes. Le groupe de gauche rencontre une très vive résistance au Bonnet d'Évêque; mais l'attaque du centre a pénétré dans le fort.

Il s'y livre de furieux combats.

Combats sur la superstructure pour la possession des Tourelles. Combats dans la cour intérieure, dans les casemates, dans les escaliers, barrés à chaque pas par des mitrailleuses.

Le 23, la lutte continue, corps à corps, dans le fort; mais le 24, de nouveau enveloppé par l'ennemi, nous le reperdons.

En vain, huit fois, les 25, 26 et 27, les Allemands essaient-ils de gagner un peu de terrain pour se dégager, le fort demeure toujours très menacé.

L'ennemi, furieux de notre tentative sur Douaumont, va maintenant attaquer sans relâche, et particulièrement le fort de Vaux dont il veut s'emparer à tout prix.

A tout prix, on peut le dire, car cette lutte forcenée, de jour et de nuit, pour aboutir à la chute du fort de Vaux, le 7 juin, lui vaut de véritables hécatombes. Et quand il sera enfin maître de ce fort si chèrement acquis, ce sera à recommencer pour la ferme, puis pour l'ouvrage de Thiaumont, sur le chemin de la côte de Froideterre qu'il cherchera en vain à s'ouvrir.

Verdun donc est loin d'être pris le 15 juin, date fixée par l'empereur car, sur la rive gauche, les résultats ne sont guère plus importants.

Là, du 10 avril au 1^{er} mai, toutes ses tentatives isolées ont été infructueuses. Il a même été chassé du Mort-Homme le 20 avril. Le 3 mai, il va reprendre une vigoureuse offensive en concentrant tout d'abord, comme préparation, le tir de 75 batteries sur la cote 304 "qui n'est plus qu'un nuage de poussière et de fumée".

Le 4, son attaque d'infanterie se déclenche. Le terrain qu'il

SUR LA RIVE GAUCHE



GARE DE DOMBASLE-EN-ARGONNE. — Une des premières manifestations de l'offensive allemande sur Verdun fut la tentative de destruction de la voie ferrée de Châlons à Verdun par Sainte-Menehould. Malgré de fréquents et très violents bombardements le fonctionnement de cette ligne n'a jamais été défini-

tivement interrompu. Les 420 et les 380 ont marqué leur empreinte sur la gare et les réservoirs d'eau des stations ; la voie a été souvent bouleversée, mais rien n'a eu raison de la ténacité de nos sapeurs qui réparent au fur et à mesure les dégâts quotidiens, symbole de l'impuissance allemande à nous vaincre à Verdun.

gagne ce jour là, le Lt-Colonel Odent, à la tête des braves du 68^e le lui reprend en partie le lendemain.

Le 5 mai, le combat continue autour de la crête. Le 66^e contient l'infanterie allemande puis la repousse et la met en fuite.

Le 6 mai, nous conservons nos lignes; le 7 mai, l'ennemi, considérablement renforcé, redouble de violence. C'est en vain: nos troupes de première ligne, bien que coupées et submergées maintiennent leurs positions.

Le 7 mai au soir, la crête du 304 est toujours interdite à l'ennemi et malgré de nouvelles tentatives, le 8 et le 9, il n'a gagné que les pentes N. et celles du bois Camard.

Il s'acharne, le 13, et, le 16, il engage un corps d'armée tout frais dont les bataillons échouent devant le réduit d'Avocourt.

Du 18 au 20, lutte opiniâtre autour des pentes du 304 et du Mort-Homme.

L'ennemi pénètre, le 21, dans l'ouvrage du Bec; il en est chassé le soir même par un bataillon de zouaves.

Le 28 mai, c'est encore autour du bois Camard et sur le Mort-Homme que se livrent des combats d'une violence extrême. Nos mitrailleurs font des prodiges. Mais l'ennemi parvient à s'emparer du village de Cumières, le 24, au matin.

Fort heureusement, notre attaque de Douaumont a distrait de leur but les renforts qu'il destinait à la rive gauche pour y rendre sa pression irrésistible. — Et, le 26, nous profitons même de sa fatigue visible pour essayer de reprendre Cumières; la ferme du château et une partie de nos anciennes tranchées nous restent, défendues à outrance, après que les eut reprises un détachement du 155^e commandé par le capitaine Proner qui y trouva une mort glorieuse...

Dès le 29, l'ennemi reprend ses opérations vers le Mort-Homme en le tournant par Chattancourt pour le prendre à revers. Sanglant échec. — Nous prenons à l'ennemi 220 prisonniers,

dont 5 officiers, dans un ouvrage qu'il avait fortement organisé sur les pentes S.-E. du Mort-Homme.

Le 4, puis le 9 juin, découragé par ses vaines tentatives sur ce Mort-Homme inlassablement soustrait à ses convoitises, l'ennemi se rejette sur le bois Camard dont il voudrait déboucher sur Pommérieux.

Mais en vain multiplie-t-il ses assauts : nulle part il ne réussit à avancer. Le général de Maud'huy, commandant le secteur, adresse à ses troupes cet ordre du jour :

« Dans la journée du 9 juin, les troupes du 15^e Corps d'armée et de la 38^e Division ont repoussé quatre attaques de l'ennemi, accompagnées de jets de flammes et précédées d'un bombardement d'une extrême violence. »

« Soldats d'infanterie, zouaves, tirailleurs, artilleurs, sapeurs, ont rivalisé de bravoure, restant inébranlables à leur poste et rejetant l'ennemi dans ses tranchées partout où il s'est montré. »

« Soldats, le poste que vous tenez est d'une importance capitale; la France vous l'a confié. Vous l'avez défendu vaillamment depuis trois semaines et en particulier pendant les dures journées des 21, 22, 29 mai et des 4 et 9 juin. »

« Vous le garderez avec le même succès tant qu'il le faudra. »

De nouvelles tentatives sur le 304, les 10, 17, 22, 23 et 24 juin, demeurent également sans résultat pour l'ennemi.

Au Mort-Homme, c'est nous maintenant qui prenons l'initiative d'attaques partielles qui vont sensiblement améliorer nos positions. Le 15 juin, un bataillon du 311^e et un du 312^e réoccupent les tranchées Guillet et Molina qui nous restituent en quelque sorte la possession du Mort-Homme.

Le 18 juin, vaines tentatives de l'ennemi pour nous les reprendre.

Ainsi, donc, après tant de luttes, tant de sacrifices sanglants, l'ennemi n'a pu réussir à s'emparer du Mort-Homme, ni de la Cote 304. Là, encore, les gains si coûteusement acquis



LES CHAMPS DE
:: BATAILLE DE ::

VERDUN!...

PHOTOGRAPHIES
DIRECTES EN COULEURS

 HISTOIRE dira : "VERDUN!" comme elle dit aujourd'hui, "AUSTERLITZ!". Mieux que ne pourraient l'exprimer les plumes les plus autorisées, les photographies en couleurs prises, — parfois sous le bombardement, — par GERVAIS-COURTELLEMONT, diront les douleurs et les gloires de Verdun. Il n'est pas un de ses défenseurs qui ne voudra revoir avec émotion les lieux sacrés qu'il a défendus contre l'envahisseur : Vaux, Douaumont, le Mort-Homme, la côte 304, le Ravin de la Mort, etc., etc., tous ces lieux dévastés mais rayonnants de gloire. Et les familles des combattants, en un pieux pèlerinage, l'orgueil de la race au cœur, contempleront dans ces pages en couleurs les ruines terrifiantes et sublimes que protégerent de leurs mâles poitrines, un père, un fils ou un époux.

Unique dans les annales de l'édition mondiale, cette série aura un succès formidable. *Pour des raisons de parfaite exécution le tirage en est relativement restreint.* Hâtez-vous de vous assurer la possession de ces quatre fascicules, lorsque vous aurez constaté l'intérêt merveilleux d'une publication qui, malgré toutes les difficultés de l'heure présente, dépasse en qualité tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour.

EN PRÉPARATION, pour paraître ultérieurement : NOUVELLES SÉRIES sur "Les Grands Champs de Bataille"

OUVRAGE DÉJA PARU :

Les Champs de Bataille de la Marne

300 Photographies directes EN COULEURS et Texte de GERVAIS-COURTELLEMONT

TOUTE LA BATAILLE DE LA MARNE

Beau volume de 200 pages, in-4° oblong, relié dos et coin demi-chagrin, plats toile, tranche supérieure dorée

Le Volume : 16 fr. franco France (Colonies et Étranger, le port en sus).